

Réveille toi Et vis !



Sophie SANDIEGO

Roman

Sophie Sandiego

Réveille-toi et vis.

JE malgré ELLE Volume 3

© Sophie Sandiego, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6068-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

“Il faut que je sois cruel, rien que pour être humain.
Commencement douloureux ! Le pire est encore à venir.”

William Shakespeare

Prologue

Lumière sur un petit matin brumeux, au premier plan trois silhouettes battues par les vents, sur un quai révélé par les tout premiers rayons du soleil. La plus imposante, celle d'un homme, Paul, encadrée de part et d'autre par deux plus menues, celles de deux enfants, Chloé, Ava. Trois regards fixés sur des horizons lointains, remplis d'espérance, parce que c'est ainsi qu'il l'avait voulu.

« Allez les filles, on y va. Bientôt nous serons loin. Vous verrez, tout ira bien. Nous rentrons à la maison. »

C'est sur ces mots qu'aurait pu démarrer un nouveau chapitre de la vie de Paul. Cette vie idéale, celle qu'il ne cesse de formuler, de raser, de reconstruire, faisant naître ses plus beaux rêves au gré de ses envies, à haute voix parfois, le plus souvent assis à sa table de travail, rédigeant des heures durant de nouvelles pages de son journal, Le Journal d'un fou, transformé au fil du temps pour devenir un recueil de Lettres à Ava. L'œuvre de toute une vie.

Pourtant je doute...

Paul a-t-il atteint son but en même temps que sa destination ? L'homme que j'ai vu partir, en quête de son propre devenir, a-t-il pu opérer la mutation nécessaire, sortir transformé de sa chrysalide, déployer ses ailes au soleil ardent pour enfin prendre son envol ?

Il semble pourtant vouloir se réveiller, parce que sa conscience lui a permis de sentir toute la dimension immatérielle de sa nouvelle vie. Telle un mirage, elle se désagrège sous ses yeux impuissants...

Il commence à comprendre que ce qu'il peut y avoir de douloureux dans un rêve, même le plus fantastique, c'est que les merveilles dont il est constitué n'existent pas !

Il m'implore, souhaite que je lui tende la main pour l'aider à prendre le chemin du retour, que je joigne mes efforts à ceux de Marthe dans un seul et unique but, revenir à la réalité.

Mais de quelle réalité parlons-nous ?

Sommes-nous tous aptes à vivre, à affronter notre propre réalité quelle que soit la forme qu'elle revêt ?

J'en doute...

Lui seul devra faire face. Je me tiens en retrait, je ne suis que l'outil, la voix qui parle pour lui. M'écouter, c'est l'entendre.

1

« À quel moment les membres de votre famille deviennent-ils un miroir douloureux à regarder ? » R. Pulkkinen

Le passé est un endroit dangereux. On croit parfois le connaître suffisamment pour s'y aventurer sans risque. Pourtant, il recelle tellement de voies sans issue, d'écueils faits de décisions sans retour ! C'est un voyage périlleux.

Mon passé continue de m'affecter si profondément malgré tous mes efforts pour oublier.

Au fil des ans, des événements, les personnes peuvent s'effacer tout doucement de notre mémoire surtout si nous nous évertuons à ne plus les évoquer. Penser qu'elles disparaîtront tout à fait en tombant dans l'oubli est une erreur. C'est compter sans cette part de l'inconscient qui ne se dissout jamais. Cette part de chacun d'entre nous, qui est tout sauf muette, qui s'exprime avec le langage secret de la douleur, se manifeste d'une voix douce et claire, comme le bruissement des feuilles d'un arbre caressées par un léger souffle d'air.

Et si vous êtes attentif, vous sentez la moindre de ces parcelles qui s'entrechoquent dans un bruit de papier froissé comme étant une part indéfinissable de vous-même. Vous êtes cette chose faite d'un assemblage d'une multitude de molécules dont certaines ne vous appartiennent pas vraiment, mais qui s'assemblent aux autres pour constituer cette entité que vous revendiquez. Ce MOI qui est pluriel.

Parfois le souffle d'air devient violent, la tempête se lève, une voix venue de nulle part hurle et se déchaîne, pulvérise en un temps record le fragile équilibre que vous pensiez pouvoir conserver de manière durable, préserver de toute atteinte.

C'est un cycle qui se répète, comme un écho lointain et immuable, secousse réplique, faisant trembler votre monde sur ses fondations, mettant à mal votre tranquillité d'esprit.

Comme un méchant tour de passe passe, ce qui vous semblait être

l'instant d'avant peu soudain paraître n'avoir jamais existé.

La certitude n'est qu'un leurre destiné à permettre le répit nécessaire à notre survie. Un répit momentané seulement, petit îlot fragile, si vite submergé par le flot de nouveau, englouti inéluctablement. Nous voilà repartis, vous comme moi, pour notre grand voyage, volontairement ou non. Et dans ce mouvement perpétuel, nous rencontrons parfois les mêmes écueils, blessures du passé, lourd héritage de générations antérieures.

Faut-il lutter, chercher à détruire cet obstacle auquel on se heurte, quoi qu'il en coûte ?

Faut-il accepter, chercher l'assemblage, la composition la plus adéquate qui conduira à la résolution, à l'apaisement, à la résilience dans le meilleur des cas ?

Quoi qu'il en soit, cela implique d'aller vers l'inconnu, d'en accepter sans réserve tous les possibles dangers, toutes les inévitables déconvenues. Et même à ce compte là, le résultat n'est jamais garanti, c'est tout le contraire !

Aujourd'hui, je suis orpheline.

Je ne sais pas vraiment comment ni pourquoi cette sensation est gravée en moi, dans mes chairs. C'est une sorte de rappel qui vient me frapper, une onde de choc qui part de mon cerveau, se répercute dans mon cœur, dans mon ventre, me possède tout entière. Je suis orpheline.

C'est une absence, un manque, un trou béant, comme une perte sans adieux à laquelle on n'est pas préparé. C'est quelque chose qui s'impose à moi, plus qu'une sensation, c'est un fait, et ce n'est pas nouveau.

Pourtant, je fais avec. Je me lève chaque jour, je mets un pied devant l'autre, je suis un bon petit soldat, je fais ce que l'on attend de moi. Je descends dans la cuisine, attirée par l'odeur du chocolat chaud et du pain grillé. Là, croisant son regard rempli de bienveillance qui me sourit, j'ouvre la bouche avec la ferme intention de poser « la » question, mais les mots ne sortent pas.

La seconde est passée. Son regard m'a quitté pour se poser sur celui qui, attablé à côté de moi, dévore à pleines dents la tartine de confiture que vient de lui tendre cette main nourricière. Le contact est rompu. Leur aparté est remplie de satisfaction, de reconnaissance, mais pas seulement... d'amour aussi.

Mais cet attachement qui les lie, les unit, me fait mal. Pourquoi, comment

l'amour peut-il faire mal à ce point ? Cela ne devrait pas être !

— Merci 'man, articule Paul la bouche pleine.

Alors, elle se tait, baisse les paupières sur sa tasse, le sang frappe plus fort à ses tempes, martèle ces mots à ses oreilles : Orphelins, orphelins... orphelins !

Je m'appelle Marthe, mon frère Paul et moi sommes orphelins, je le sais.
Je l'ai toujours su à vrai dire.

2

« C'est ce qu'il y a de pire je trouve. Quand le secret reste prisonnier en soi non pas faute de pouvoir l'exprimer mais faute d'une oreille qui vous entende ». S. King

Qui est cette femme qui se tient immobile à sa fenêtre ? Elle semble hors du temps, insensible à tout. Est-ce un spectre ? Elle en a toutes les caractéristiques, à commencer par son apparence éthérée. Je ne peux voir son visage tourné vers l'extérieur. Son attention, l'attitude tout entière de son corps donnent à penser qu'elle s'apprête à franchir l'obstacle que constitue cette fenêtre fermée. Comme si tout naturellement, elle allait, elle aussi, jouer un numéro de passe muraille. Il n'y aurait rien d'étonnant à cela dans ce monde plein d'improbable.

Mais il n'en est rien, hélas pour elle. Ce qui mobilise toute son attention, et les quelques ressources vitales qui lui restent, c'est un tout petit oiseau ridicule qui ne cesse de s'agiter sous ses yeux. Cette si petite chose pleine de couleurs et de vie, qui s'acharne à attirer son intérêt à coups de bec, espérant provoquer une réaction de sa part, semblant à tout prix vouloir communiquer avec elle.

Elle hoche la tête dans un sens puis dans l'autre, la fixant de son petit œil noir, luisant, bref éclat de lumière à chaque changement d'orientation. Toc, toc, toc sur le carreau. Je suis là, puis-je entrer ? Toc, toc, ouvre-moi !

Et tout à coup, le miracle se produit. Celle qui semblait n'être qu'une statue de pierre s'anime soudain peu à peu, doucement dans un premier temps, le geste hésitant comme au sortir d'un long engourdissement.

La poignée lui résiste, alors elle y met un peu plus de force, de conviction. Mais le résultat reste le même, ou plutôt l'absence de résultat, ce qui ne la laisse pas indifférente. Elle s'acharne, et de l'immobilisme complet bascule dans un état d'agitation extrême. De l'état contemplatif et paisible dans lequel elle se trouvait, la voilà en pleine révolte, habitée par une colère aussi soudaine que véhémence. Elle vient de